

abordé. »
 olémique enfler,
 e reculé, lundi
 emplacé discrè-
 on sommaire le
 de l'Etat par le
 d'hommage à
 rie Curie » de
 errand.
 l'éditeur a-t-il
 Cicéron : « C'est
 l'homme de se
 l'insensé persiste
 ur. »

C. B.

(Pas-de-Calais) a été vidé, ces derniers mois, de toutes ses richesses. Y compris des pièces faisant partie du bâtiment lui-même et recensées comme telles par le ministère de la Culture, qui a inscrit, en 1985, le château à l'inventaire des monuments historiques.

Des boiseries, de délicates peintures de dessus-de-porte et une partie de l'autel de la chapelle se sont ainsi retrouvées illégalement chez un commissaire-priseur du cru, qui

Ironie de l'histoire, ce même château de Macquinghem avait déjà été entièrement vidé en 1924, avant que de nouveaux propriétaires le remeublent en rachetant patiemment une partie des pièces disparues. Le monument tombe aujourd'hui en ruine, dans une indifférence quasi générale. Il n'y a plus guère que les commissaires-priseurs pour y prêter attention...

H. L.

un contrat avec la plateforme Netflix pour un montant évalué à 50 millions de dollars. Selon « M le Magazine du Monde » (13/4), Michelle et Barack se sont engagés à produire « des contenus variés », séries et autres docu-fictions. Mission du couple : « faire découvrir des voix créatives à même de développer l'empathie et la compréhension entre les peuples ».

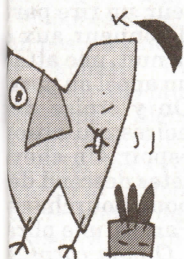
Un peu ce que fait Hollande avec son bouquin, mais en plus petit...

du bio

ants produits dans
 et des poulaillers

ique chez les ma-
 éraliers et les vi-
 griculture biolo-
 uver l'azote pour
 sol ? Rappelons
 ur qui se convertit
 qu'à 30 % de ses
 and il arrête les
 ues. La Fédération
 iculture biologique
 n sondage auprès
 ts pour évaluer les
 de la restriction.
 emiers retours, la
 es utilisées sortent
 industriels.

er, ceux qui n'au-
 d'autres sources
 nement risquent
 is, c'est-à-dire in-
 re en bio. Un com-
 le gouvernement
 me objectif de
 faces cultivées en
 22, pour atteindre
 s d'hectares. La
 cipal syndicat agri-
 te bien désormais
 n du bio, sonne le
 multiplier par trois
 s de céréales, de
 ruits bio ! » assure
 présidents, Etienne
 h, zot alors !



L'arbre qui gâche la forêt

PLUS les arbres de-
 viennent l'objet de
 best-sellers émerveil-
 lés, plus les forêts se portent
 mal. Quoi ? Elles gagnent du
 terrain ? La France n'a ja-
 mais été aussi boisée ? Les
 forêts couvrent pas moins de
 31 % du territoire français ?
 Certes, mais il s'agit de fo-
 rêts industrialisées : 51 %
 sont constituées d'une seule
 essence, 16 % de deux es-
 sences. Prononcé voilà un
 demi-siècle, le mot d'ordre
 d'un directeur de l'Office na-
 tional des forêts (ONF) a été
 suivi à la lettre : « Il faut à
 tous les niveaux créer une ob-
 session de la productivité. »

Et ça marche. La forêt est
 devenue un capital très prisé
 des banques comme la
 Caisse d'épargne et des as-
 sureurs comme Axa. Après
 la Bourse et l'immobilier,
 c'est leur troisième porte-
 feuille. Cette richesse est
 concentrée entre quelques
 mains : 3 % des propriétaires
 en possèdent la moitié. « La
 forêt est une entreprise »,
 clame Henri de Cerval, pa-
 tron de la mégastucture Al-
 liance Forêt Bois. Elle se doit
 donc d'être moderne, à
 l'image de l'agro-industrie.

Glyphosate, pesticides,
 néonicotinoïdes, désormais,
 tout est bon pour nettoyer
 les allées de pins, dégager
 des parcelles, chasser l'hy-
 lobe (un charançon dévoreur
 de résineux qui se multiplie
 dans les monocultures), etc.
 Ajoutez-y les engrais phos-
 phatés pour accélérer la



VERA MAKINA

croissance du pin Douglas,
 cet arbre qui gâche la forêt
 et qu'on plante partout car
 il réussit à pousser trois fois
 plus vite qu'un chêne, et
 faites passer les machines !
 Le bois, coupé à 35 ans, donc
 trop jeune, est de qualité mé-
 diocre ? Pas grave : il faut
 produire toujours plus et
 plus vite.

Dans un petit livre alerte
 et combatif (1), Gaspard
 d'Allens raconte tout cela, et
 plus encore. Les suicides à
 répétition à l'ONF (une cin-
 quantaine en quinze ans :
 plus qu'à France Telecom),
 dus aux suppressions de
 postes, à la taylorisation des
 tâches, à la privatisation en
 douce qui se prépare, au
 « management par la ter-
 reur » (en janvier, le très
 honni patron de l'ONF a dû
 plier bagone...). Les entre-
 prises comme Vinci, Quick
 ou Air France qui tentent de
 se reverdir l'image en plan-
 tant des arbres : j'émetts du
 carbone à tire-larigot, mais,

attention, je com-pen-se !
 L'arrivée des arbres généti-
 quement modifiés. La désas-
 treuse centrale au bois de
 Gardanne...

Heureusement, comme en
 ont témoigné des manifs cet
 automne, les forestiers résis-
 tent, et aussi des bûcherons
 libres, des scieurs nomades
 et nombre d'amoureux des
 arbres comme l'ethnobotani-
 ste Pierre Lieutaghi ou le
 jardinier Gilles Clément.
 Tous défendent une sylvicul-
 ture respectueuse des éco-
 systèmes. De quoi inquiéter
 le ministère de l'Agriculture :
 et si, après la mobilisation
 contre la mort industrielle
 dans les abattoirs, l'opinion
 publique se tournait vers la
 forêt réellement existante ?
 Et si lire des livres sur la vie
 secrète des arbres ne leur
 suffisait plus ?

Jean-Luc Porquet

(1) « Main basse sur nos fo-
 rêts », Seuil/Reporterre, 170 p.,
 12 €.